Document généré le 1 juin 2025 08:42

Revue d'histoire de l'Amérique française

PLOURDE, Michel, dir., avec la collaboration d'Hélène DUVAL et de Pierre GEORGEAULT, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Les Publications du Québec, 2000), 516 p.

Jacques Leclerc

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010382ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010382ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Leclerc, J. (2001). Compte rendu de [PLOURDE, Michel, dir., avec la collaboration d'Hélène DUVAL et de Pierre GEORGEAULT, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Les Publications du Québec, 2000), 516 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française, 55*(2), 294–296. https://doi.org/10.7202/010382ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en relief dans la préface d'Yvan Lamonde. Ainsi, il est intéressant de constater l'existence de tiraillements au sein du Parti Patriote dès 1834 et l'intransigeance de Papineau envers ceux qui ne partagent pas son avis. La présente publication nous permet également de réaliser tous les efforts déployés par Papineau dans le but de préserver le consensus politique qui s'est établi plus ou moins solidement au sein de la députation canadienne-française avant 1837. Paradoxalement, si Papineau cherche le consensus avant 1837, il tolère mal l'unité qui se fait, à ses dépens, au profit de La Fontaine dans la décennie suivante. Enfin, à partir de 1837, Papineau développe une aversion grandissante envers la politique britannique. Cette aversion est renforcée par son expérience personnelle et par son admiration des institutions américaines. Elle nourrit l'opposition que Papineau offre aux « réformistes » adeptes du gouvernement responsable dans le cadre de l'Empire et son désir d'annexion aux États-Unis dans les dernières années de sa vie publique.

En fait, la publication intégrale de la correspondance de Louis-Joseph Papineau est une excellente idée. Vivement le deuxième tome !

MICHEL DUCHARME
Département d'histoire
Université McGill

PLOURDE, Michel, dir., avec la collaboration d'Hélène DUVAL et de Pierre GEORGEAULT, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Les Publications du Québec, 2000), 516 p.

L'histoire de la langue française au Québec a toujours été intimement reliée à l'histoire du pays. *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie,* publié conjointement par les Éditions Fides et les Publications du Québec, ne fait pas exception. Cet ouvrage exceptionnel, réalisé sous la direction de Michel Plourde avec la collaboration d'Hélène Duval et de Pierre Georgeault, est une véritable fresque historique de plus de 500 pages.

On y trouve plusieurs chapitres sur le français en Nouvelle-France (première période), les suites de la Conquête (deuxième période), le Canada sous la Confédération (troisième période) et la reconquête du français à partir des années 1960 (quatrième période). Le volume distingue ainsi quatre grandes parties correspondant approximativement aux divisions historiques et politiques traditionnelles que sont le Régime français, le Régime britannique, la Confédération ainsi que la Révolution tranquille et la période contemporaine. Tel est ce parcours de 400 ans décrivant, en

d'autres mots, l'époque des conquêtes coloniales, le siècle de la résistance, la période de la survivance et l'époque de la « reconquête » contemporaine.

En filigrane, une thématique redondante semble traverser ces quatre grandes périodes : le statut et la qualité de la langue, l'identité et l'espace linguistique en Amérique, la défense et l'illustration de la langue française. Ainsi, au fur et à mesure que le français d'ici s'est senti menacé, il a donné naissance à un discours et à un dispositif de défense de plus en plus structuré et à une expression littéraire de plus en plus affirmée.

On constate facilement que la langue française au Québec a toujours été politisée et qu'elle a fait partie de tous les combats, avec des thèmes bien connus tels que, d'une part, l'assimilation, la résistance, la survivance, l'infériorité, l'insécurité, le comportement de minoritaires et, d'autre part, l'affirmation, l'autonomie, la liberté, la sécurité, la valorisation, le comportement de majoritaires.

Plus de 80 spécialistes ont brossé ce tableau complet de la situation linguistique au Québec. Cette passionnante aventure française en Amérique du Nord permettra sans aucun doute de mieux comprendre le passé, le présent et l'avenir de ce français nord-américain. Les auteurs du volume empruntent évidemment à l'histoire, mais aussi au droit, à la sociologie, à la linguistique, à la littérature, aux sciences politiques et économiques. C'est d'ailleurs ce qui rend la lecture de l'ouvrage si passionnante.

Toute personne intéressée à l'histoire de la langue française au Québec doit maintenant lire ce livre devenu une incontournable source de documentation. Au-delà des quelques répétitions inévitables dues à ce genre de publication collective, on trouvera de multiples renseignements sur toutes les facettes de l'évolution du français et de l'histoire au Québec. Rien n'a été oublié. On aurait cependant aimé avoir plus d'information sur les liens entre le français et les langues amérindiennes à travers cette histoire.

La plupart des articles sont facilement accessibles à la lecture et sont accompagnés d'un nombre impressionnant d'illustrations (cartes historiques, gravures et toiles d'époque, photographies, etc.) présentées avec une qualité exceptionnelle, sans oublier les multiples citations et anecdotes aussi pertinentes les unes que les autres. Bref, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* est un pur délice et peut constituer un très bon livre de chevet, puisque chacun des multiples articles constitue en soi un document autonome.

Mentionnons au passage quelques titres d'articles particulièrement éclairants : « Le français des premiers Canadiens » de Jean-Denis Gendron (p. 39-43), « La langue d'un pays conquis » de Denis Vaugeois (p. 59-71), « L'anglicisation » de John A. Dickinson (p. 80-91), « Une langue qui se dé-

veloppe » de Claude Poirier (p. 111-122), « La Charte de la langue française ou loi 101 » de Guy Rocher (p. 273-284), « Une langue qui se planifie » de Jean-Claude Corbeil (p. 306-314), « Les relations entre anglophones et francophones » de Gretta Chambers (p. 319-329), « Langue et dynamiques identitaires au Québec » de Claude Bariteau (p. 357-361) et « L'avenir de la langue française » de Simon Langlois (p. 430-439).

Le livre est complété par une imposante bibliographie, par un index des thèmes traités et un index des noms propres. Seuls les renvois des innombrables notes d'appel partout dans le texte peuvent causer des problèmes aux non-experts. Plutôt que de pratiques notes de bas de page, les responsables ont choisi des « notes de fin de documents » présentées à la toute fin du volume ; étant donné que la numérotation recommence à zéro à chacun des chapitres répartis entre les quatre grandes périodes historiques, il faut vraiment vouloir à tout prix consulter les références et les notes particulières des auteurs. C'est un système peu pratique, antipédagogique, qui décourage le simple lecteur.

À la lecture de *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*, on sort convaincu que la langue française, dans le contexte géographique canadien et nord-américain, aura toujours besoin d'être soutenue par des mesures particulières, politiquement interventionnistes, parfois coûteuses, mais pouvant entraîner des bénéfices dans la mesure où le français devient de plus en plus utile, indispensable et rentable sur le plan économique. Quoi qu'il en soit, le Québec continuera inévitablement d'évoluer dans un environnement continental fortement marqué par la présence de l'anglais. Ce constat fait partie du destin du Québec et il vaut mieux apprendre à composer avec cette réalité que de la nier.

D'ailleurs, le Québec n'a-t-il pas réussi jusqu'ici à échapper à l'assimilation britannique, à l'annexion américaine et à la domination anglo-canadienne ? Cette immense fresque qu'est *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* nous enseigne que les Québécois ont franchi bien des obstacles, qu'ils continuent toujours de vivre en français, qu'ils sont devenus « eux-mêmes » et qu'ils sont disposés à partager leur patrimoine avec tous les citoyens du Québec. Cette appropriation du passé et du présent laisse croire que le Québec peut se tourner vers l'avenir pour construire une nouvelle société dans le partage d'une langue commune, le français.

JACQUES LECLERC
Montréal